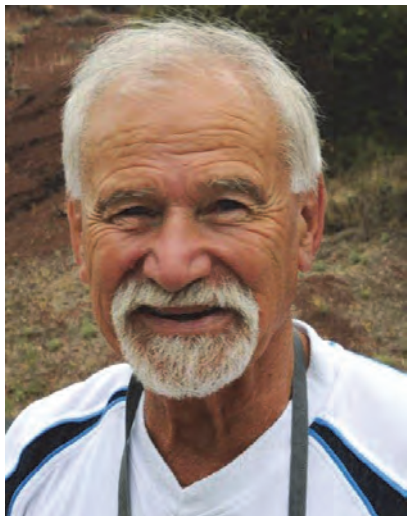


Hommage à Robert Engler



Robert ENGLER est né le 19 août 1936 à Corbeil-Essonnes. Licencié ès sciences à Paris en 1958, il entreprend des études de médecine et devient, après une thèse sur l'hyperandrogénie ovarienne docteur en médecine à Paris en 1965 puis docteur des sciences d'État en 1967 avec une thèse portant sur le « Complexe Haptoglobine et hémoglobine ». Des études relatives aux « Applications à la médecine des radioéléments artificiels » lui permettent d'obtenir son agrégation et il devient professeur agrégé de médecine, option biochimie en 1969.

Robert, professeur titulaire de la Chaire de Biochimie médicale et de Biologie moléculaire de la faculté de médecine de Broussais-Hôtel-Dieu, Université Pierre et Marie Curie, Paris 6, de 1971 à 1997, était également directeur du Laboratoire des protéines de la réaction inflammatoire, directeur du Centre des radio-isotopes (faculté de médecine des Saints-Pères) et chef d'un service de Biologie des hôpitaux (1977-1997).

Ces diverses fonctions universitaires et hospitalières s'accompagnaient de fonctions administratives : vice-doyen de la faculté de médecine de Broussais-Hôtel Dieu, coordonnateur de l'utilisation des radio-isotopes à la faculté de médecine des Saints-Pères, personne compétente en radioprotection (1970-1997) et membre élu du Comité consultatif des universités (1977-1980).

Directeur du Certificat d'études spéciales de biochimie clinique des universités parisiennes (1976-1988), Robert a orienté ses recherches vers les "études fondamentales des protéines et des cytokines de la réaction inflammatoire (haptoglobine, CRP, IL6...) et l'intérêt de leurs explorations qualitative et quantitative en clinique", recherches qui ont donné lieu à 253 publications et communications et à la direction de nombreuses thèses : 8 en médecine, 2 en pharmacie, 3 doctorats de 3ème cycle, 5 doctorats ès Sciences d'État et 7 diplômes d'études approfondies.

Membre de plusieurs sociétés savantes : Société de chimie biologique, Société française de biologie clinique, *Associate Membership of European Biological Research*, *New York Academy of Sciences*, *American Association for Clinical Chemistry*, Société de biologie, Robert a été président de l'Association du développement et de la recherche en biochimie de 1980 à 1997.

Après cette carrière scientifique exceptionnelle au sein du monde médical, Robert a choisi l'Hérault et le joli village de Caussiniojols pour passer sa retraite.

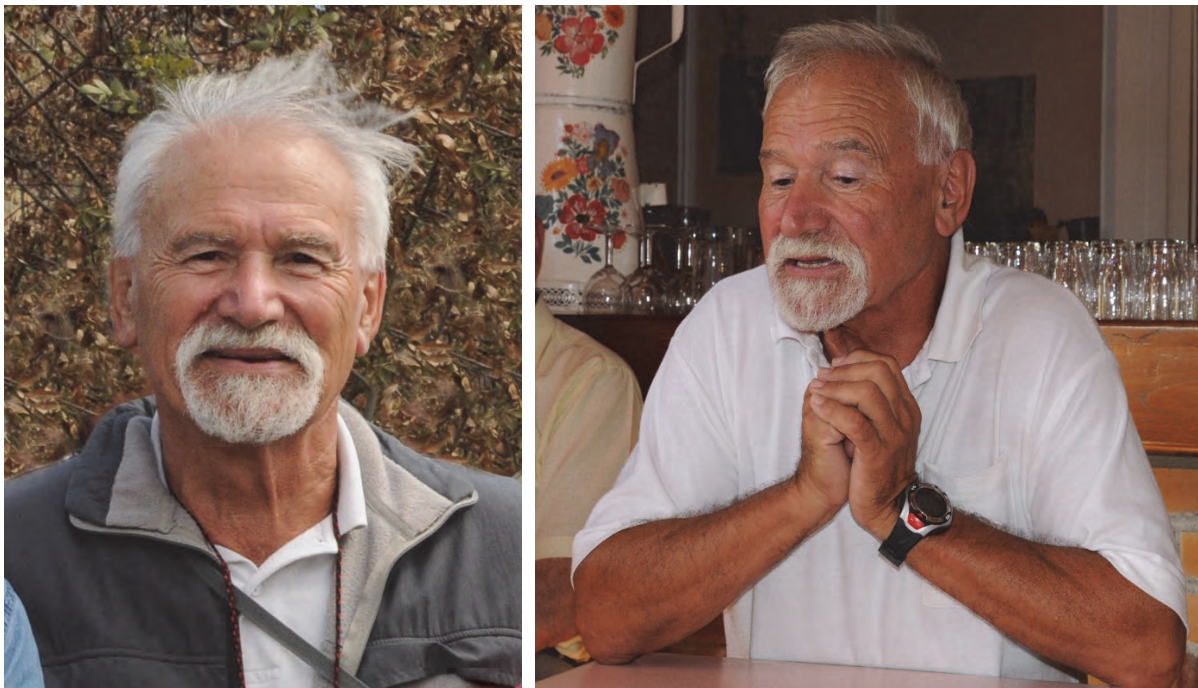
Robert était un excellent pêcheur, le lac du Salagou était un de ses endroits préférés mais Robert était également passionné par « la pêche au gros », il n'hésitait pas à se rendre en Patagonie et au Costa Rica. Toutefois c'est dans les associations scientifiques naturalistes que Robert s'est rapidement le plus investi, la botanique, la mycologie et ... la lichénologie. Très vite il s'est pris de passion pour les lichens, ces êtres discrets de notre environnement qui colonisent tous les supports, les arbres, les rochers, les tonsures des pelouses... et au sein de notre association,

avec sa complice et amie Danièle Lacoux, il a rapidement acquis un haut niveau de connaissances et de savoir-faire.



Sessions de Fontainebleau

Toujours présent lors de nos activités, sur le terrain et au laboratoire, à l'écoute de toutes les informations récentes, il a rapidement publié des articles dans nos bulletins scientifiques, en particulier sur les cyanobactéries, l'épigénétique, la symbiose... Il a rédigé plusieurs dizaines de fiches informatives pour notre site web et pour l'ALH (Association lichénologique de l'Hérault) dont il était jusqu'à une date récente le président et pour laquelle il a publié avec Danièle Lacoux trois guides des lichens de l'Hérault et participé à un ouvrage « Regard sur les lichens en Languedoc-Roussillon » dans lequel la beauté des lichens est particulièrement mise en valeur.



Session AFL de l'Hérault (à gauche au lac du Salagou, à droite lors de la présentation de la session)

Durant six années, il a accepté la responsabilité de la vice-présidence de l'AFL et, lors des conseils d'administration où il prenait une part très active, il a toujours veillé à la bonne gestion de nos activités, au devenir de la lichénologie en France et envisagé toutes les possibilités pédagogiques permettant son apprentissage car il possédait un savoir immense, mais cherchait toujours à partager avec tous, les connaissances qu'il avait accumulées au cours de sa longue

pratique naturaliste, en particulier avec les jeunes générations auxquelles il avait fait découvrir le monde mystérieux des lichens.

En 2010, il a organisé, avec l'aide de Danièle, une session de terrain consacrée aux lichens de l'Hérault ; nous revivons aujourd'hui avec beaucoup de tristesse tant de très bons souvenirs, partagés avec lui lors de ces journées à Bédarieux, au col de l'Ourtigas, sur le causse du Larzac ou au lac du Salagou. Nous étions admiratifs de son souci du détail, de son enthousiasme sans faille, de sa volonté de toujours nous présenter le meilleur de cette région qu'il aimait et surtout de développer un climat d'amitié entre tous les membres participant à nos activités. En 2016, il a reçu la médaille de l'AFL pour les services rendus à la lichénologie, sur le plan local et sur le plan national.

Depuis 2 ans, les contraintes d'une maladie implacable l'avaient obligé à réduire ses activités de terrain et de laboratoire, il tenait toutefois à avoir des nouvelles de l'association ; il se tenait régulièrement au courant de nos activités, de nos projets, de nos publications. Dans le 2^e fascicule de 2016 de notre bulletin, il a encore écrit un article intitulé « L'oxygène : "mi-ange, mi-démon" » dans la conclusion duquel il nous met à nouveau en garde contre la dangereuse régression de la biodiversité, affirmant qu'il fallait absolument préserver les organismes chlorophylliens qui sont les "poumons" de notre planète.

Robert, ton départ va laisser un grand vide dans le monde des naturalistes qui garderont la mémoire du grand scientifique que tu fus, d'abord par ton métier que tu exerças avec rigueur et passion, puis à travers cette exploration méthodique de l'univers complexe des lichens. Mais nous aurons avant tout, présentes en nos cœurs, ta générosité, ta profonde bienveillance et attention aux autres, ta curiosité du monde auxquelles ne manquèrent ni la lucidité ni l'humour.

Cher Robert, malgré un palmarès éblouissant et une carrière médicale et scientifique hors pair, tu es toujours resté humble, discret et modeste. Nous saluons en toi un être humain d'une qualité rare, dont nous avons eu la chance de croiser et d'accompagner un moment le chemin de la vie.

Danièle Lacoux
Jean-Pierre Gavériaux
Claude Roux
Chantal Van Haluwyn

Hommage à Marcel Peyroche

Marcel Peyroche est né à Vienne le 11 novembre 1945. Après une carrière professionnelle bien remplie comme artisan électricien, il décide de passer sa retraite en Haute-Loire, une région qu'il affectionne particulièrement. Il achète en 2000 une maison à Jullianges, près de La Chaise-Dieu, la rénove entièrement et peut enfin se consacrer à sa passion pour l'étude de la nature, passion transmise par son père avec lequel il parcourait les forêts, les prés de cette belle région.

Tout le passionné, il s'intéresse à la mycologie, à la botanique, aux plantes médicinales au travers des huiles essentielles. Il fait partie du Groupe Mycologique de Haute-Loire (membre du bureau) puis en 2008 il rejoint la Société Mycologique et Botanique du Livradois-Forez dont il deviendra très vite le secrétaire.

Marcel devient animateur pour la formation des pharmaciens aux journées mycologiques de Mende et au Journées Mycologiques de Sainte Sigolène.



En 2012, il fait un stage de microscopie en Belgique avec Marcel Lecomte dans lequel une activité Lichens était animée par Jean-Pierre Méral ; il commence alors à regarder les lichens, il s'achète un microscope et le voilà parti ... Il rejoint l'AFL.

En août 2013 c'est la session dans le Forez, résidant dans cette région il va apporter une contribution importante à la recherche de sites de prospection et à l'organisation des journées.

En 2013 et en 2014 il se perfectionne pendant les journées de Fontainebleau puis participe aux sessions dans le Mercantour et en Haute-Ubaye.

Malgré des ennuis de santé, Marcel s'accroche, il continue la botanique, la mycologie et la lichénologie et se lance dans les bryophytes. La DREAL Auvergne lance une enquête participative sur les lichens forestiers, il participe alors à la formation d'une centaine de personnes.



Il avait acquis une solide connaissance de tout ce qui touchait à l'environnement. Sa curiosité était sans limites. Il allait toujours au fond des choses et ne s'arrêtait pas à la première difficulté. Il se remettait à l'ouvrage inlassablement. Il n'hésitait pas à faire partager ses connaissances au plus grands comme aux plus petits, en particulier dans les écoles.

Toutefois une maladie non détectée au départ, l'amylose l'oblige rapidement à réduire ses activités naturalistes. La session dans le Lot sera sa dernière session avec l'AFL. Rongé par la maladie, il aura lutté jusqu'au dernier instant avant de s'éteindre le 6 janvier 2017.

C'était un homme humble et discret mais très efficace dans les actions qu'il menait. Il laisse un grand vide dans son association à laquelle il aura apporté ses précieux conseils jusqu'au dernier instant.

Nous regrettons beaucoup sa disparition mais nous mesurons aussi tout le bonheur de l'avoir rencontré, côtoyé, d'avoir fait un bout de chemin ensemble ... même si ce temps fût hélas beaucoup trop court !

... mais comme le dit si joliment Christiane, son épouse, son empreinte est toujours là, avec nous !

Christian Hurtado et Danièle Gonnet

À LA MÉMOIRE de Robert DESCHÂTRES

par Jean-Claude Boissière
Résidence Henri IV - Esc. B, 23, rue des Carrosses
72210 - AVON
jean-claude.boissiere@wanadoo.fr
avec la collaboration des enfants de Robert DESCHÂTRES

Robert Deschâtres est décédé le 11 mai 2016 à l'hôpital de Riom dans sa 93^e année. Nous perdons un vrai naturaliste, très curieux dans tous les domaines des sciences de la vie, doublé d'un esprit scientifique rigoureux et un infatigable randonneur des bois, des montagnes, des rocailles méditerranéennes. Les botanistes, les géologues et les ornithologistes lui doivent beaucoup.

Né en 1923 dans une ferme isolée des environs de Fleuriel dans l'Allier, il a une enfance proche de la nature. Vers 13 ans, il commence la détermination des plantes avec une petite flore (probablement celle de Gaston Bonnier) trouvée dans son école à Saint-Pourçain-sur-Sioule. Après le certificat d'études primaires supérieures, il passe le concours de l'École Normale d'instituteurs de Moulins (alors en zone occupée) où il est reçu le plus jeune de sa promotion. Les études sont chaotiques en cette fin de guerre : les élèves de l'école normale sont déplacés à Clermont-Ferrand, la bonne fin de leurs études doit beaucoup à leur professeur Lucien Gachon, géographe spécialiste des Limagnes, pour qui il avait estime et reconnaissance. Il est ensuite enrégimenté dans les Chantiers de Jeunesse, organisation paramilitaire du régime de Vichy où l'on enseigne la 'Révolution Nationale', dans le midi de la France. Il s'en évade à vélo avec l'un de ses camarades, rejoint la résistance sous le nom de Marcenat et regagne prudemment son département.

Les premières affectations en tant qu'instituteur (1942-1952) l'envoient dans la montagne bourbonnaise. Elles lui permettent souvent d'herboriser pendant ses loisirs. Il se marie en 1946 avec Renée, institutrice. Ils obtiendront en 1952 un poste double au Bois-Randenais dans la commune de Brugheas (Allier), poste qu'ils occuperont jusqu'à leur retraite en 1979. Ils auront trois enfants : Sylvie, Claude et Jean. Sa vie d'enseignant y a été menée avec dévouement et rigueur pour ses élèves. Il n'hésitait pas à garder le soir ceux qui étaient en difficulté et pratiquement tous obtenaient leur certificat d'études ou entraient au collège.

L'école de Brugheas est située au bord d'une route dans une belle campagne verdoyante, boisée et vallonnée près de la forêt de Randan et des rives de l'Allier. C'est dans ce cadre que s'amplifie sa passion pour la botanique et ses jeudis et ses congés sont consacrés aux herborisations sur le terrain, à la confection d'un herbier ou aux visites à Clermont-Ferrand pour consulter les botanistes de l'Université. Il se lie d'amitié avec Jean-Edme Loiseau qui sera son professeur de botanique. Il élargit ses explorations naturalistes aux rives de la Loire près de La Charité et jusqu'en Corse.

Son beau-frère lui fera connaître la Société Scientifique du Bourbonnais à laquelle il demeurera fidèle toute sa vie. Chaque mois il y fera une présentation et échangera ses connaissances naturalistes au siège de cette société à Moulins. En 1954 c'est en famille qu'il part étudier la flore de la Corse. Il y retournera une quarantaine de fois ; il récolte, il met en herbier, il compare. L'hiver était consacré aux déterminations et à l'approfondissement de ses connaissances sur les végétaux et en particulier ceux qui vont devenir ses spécialités préférées : les lichens, les fougères, les Cénophères et les orchidées.

Pour leur retraite, Robert et Renée font construire une maison à Bellerive-sur-Allier, tout près de Vichy avec un bureau laboratoire et un grand grenier où Robert classe et entretient ses herbiers. Il peut enfin consacrer plus de temps à sa passion et arpenter la Corse à diverses saisons. Il en devient un des spécialistes et à ce titre participe avec des botanistes de France, de Belgique et de l'Université de Genève, à une flore de Corse. Son énorme herbier de Corse est légué en 2009 au jardin botanique de Genève. En même temps, il découvre la Crète, peu explorée et commence un travail sur la flore de cette île de 1990 où il se rend en camping avec

son épouse Renée jusqu'au décès de cette dernière en 2004, puis avec ses enfants ou son gendre jusqu'en 2011. La comparaison entre la flore de Corse et celle de Crète le conduit à organiser une session de la Société Française d'Orchidophilie en Crète en 2003.

Il participe à de nombreuses excursions botaniques et naturalistes sur le terrain notamment avec des jeunes qu'il initie. Il est l'un des rédacteurs, avec la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) du dossier scientifique de la Réserve naturelle du Val d'Allier. Il fut membre de l'Association Écologie-Faune-Flore d'Auvergne chargée de l'inventaire ZNIEFF de la région.

Il produit des notes et articles dans la revue *Candollea*, le *Monde des Plantes*, la *Société Scientifique du Bourbonnais*, le *Bulletin de la SBCO*, le *Bulletin de la Société Botanique de France*, le *journal de Botanique de la SBF*. Il sera récompensé par des prix prestigieux de la Société Botanique de France : le prix Gandoger (1973) et le prix de Coincy en 1991.



Robert Deschâtres dans une forêt de l'Allier en 2014



avec Jean-Claude Boissière en 1998

J'ai rencontré Robert Deschâtres l'été 1971 en Auvergne et plusieurs fois dans les années suivantes. Nous avons fait plusieurs excursions ensemble dans les départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme, sur les principaux « sites à *Cladonia* ». J'étais débutant dans ce domaine, mais je m'intéressais déjà depuis quelques années (1966) à ce genre. Robert Deschâtres naviguait avec aisance vers des sites à *Cladonia* sur de petites routes de montagne qu'il connaissait très bien !

Nous avons identifié ensemble des espèces montagnardes ou alpines près du sommet de Pierre-sur-Haute. Mais, plus bas, dans la vallée de la Sioule et les collines environnantes Robert Deschâtres m'a surtout montré des stations de plusieurs *Cladonia* qui lui posaient problème. Ceux qui ont en commun de présenter un thalle primaire squamuleux toujours bien développé avec parfois, mais pas toujours, de courts podétions non scyphifères. Nous avons correspondu par lettre et en nous envoyant des échantillons pendant les années qui ont suivi. Lorsqu'il avait des doutes, il envoyait (comme moi) des échantillons au spécialiste de l'époque pour les *Cladonia*, le professeur Henri des Abbayes à Rennes. Parfois Robert Deschâtres envoyait les échantillons et gardait un double, de sorte que certaines de ses récoltes intéressantes envoyées à Rennes et déterminées par H. des Abbayes m'ont été également confiées. Par contre, les échantillons n'ayant pas été déterminés par H. des Abbayes, tout simplement parce qu'elles correspondaient à des espèces non décrites ou oubliées étaient regroupés dans quelques petites boîtes qui ont été retrouvées bien plus tard. Ce sont ces quelques boîtes que m'a confiées Audrey Chambet, responsable des herbiers où se trouvaient les échantillons les plus intéressants. Oubliés dans un local annexe pendant près de 30 ans, ils ont été retrouvés et sont répertoriés dans l'herbier de l'Université avec soit la détermination, soit les annotations de H. des Abbayes.

En octobre 1990 Robert Deschâtres a participé à la session de l'Association Française de Lichénologie (AFL) à Fontainebleau, destinée à une initiation à la chromatographie. C'est à cette occasion qu'il m'a légué un gros carton rempli de petites pochettes réalisées avec des feuilles de cahiers d'écoliers contenant une quantité de *Cladonia*, rares ou moins rares, mais tous intéressants.

Nous lui devons la découverte, sinon la confirmation d'espèces alors à peine connues ou simplement rares. Nous en donnons en annexe ci-dessous un certain nombre qui proviennent toutes de ses récoltes et annotées de sa main. Elles sont actuellement soit dans mon herbier à la Station d'Ecologie Forestière de Fontainebleau, soit dans l'herbier de la Faculté de Pharmacie de Rennes I (responsable Audrey Chambet) :

Cladonia decorticata (Flörke) Spreng. Espèce rare des coteaux siliceux près de Thiers (Puy-de-Dôme).

Cladonia bellidiflora (Ach.) Schaer. Au Puy Ferrand (Puy-de-Dôme) et à Chamonix en Haute-Savoie.

Cladonia deformis (L.) Hoffm. à Le Mont-Dore (Puy-de-Dôme)

Cladonia carneola (Fr.) Fr. à St-Priest-La-Prugne (Loire).

Cladonia macrophylla (Schaer.) Stenh. A Pierre-sur-Haute (Loire), également dans les Vosges, massif du Hohneck, au sommet du mont Mézenc (Ardèche), à Chamonix (Haute-Savoie).

Cladonia macrophyllodes Nyl. à 1700m dans le Cantal, à Chamonix (Haute-Savoie).

Cladonia stellaris (Opiz.) Pouzar et Vězda, dans les Vosges, tourbière du Tanet.

Cladonia mediterranea P. A. Duvign. et Abbayes en Corse.

Cladonia mitis Sandst. chemo *mitis* un peu partout dans le Massif central.

Cladonia firma (Nyl.) Nyl. dans l'Île de Crête.

Cladonia ecmocyna Leight. En Corse, Monte Incudine, à Chamonix (Haute-Savoie), au Plomb-du-Cantal (Cantal).

Cladonia phyllophora Hoffm. , plusieurs stations dans l'Allier, le Puy-de-Dôme.

Cladonia pseudopityrea Vain. en Corse, Couro, route du col Saint-Georges.

Cladonia turgida Hoffm. est une espèce rare, difficile à reconnaître. Un échantillon déterminé par RD, très typique, lui a été donné par un ami, provenant de Auzon (Haute-Loire). RD m'a confié, qu'il avait tenté de localiser la station où il avait été trouvé : en vain. J'ai demandé à mon tour à Bernadette et Jean-Louis Martin qui ont prospecté dans la région, sans succès.

Cladonia zopfii Vain. (nommé à l'époque *C. destricta*) qui n'était connu que de Bretagne. Il a publié dans la Revue Scientifique du Bourbonnais des précisions sur la morphologie et la chimie de cette espèce relativement peu courante.

Cladonia pulvinata Sandst. van Herk et Aptroot (s.n. *C. rappii*) nombreuses stations dans toute la France (Allier, Loire, Puy-de-Dôme, Ardèche, Lozère, Vosges, Finistère) alors qu'il n'était connu avant lui que d'une seule station du Puy-de-Dôme !

Cladonia subcervicornis (Vain.) Kernst. A Ris (Puy-de-Dôme).

Cladonia grayi G. Merr ex Sandst. pour lequel il a contribué à la définition de l'espèce, par la présence d'acide grayanique, (UV ++), différente de celle d'origine qui était l'absence d'acide fumarprotocétranique. En fait, selon RD, la présence de cet acide est inconstante (Revue Scientifique du Bourbonnais, 1978, 15, p 16). Rencontré dans le Puy-de-Dôme, l'Allier, la Loire, la Haute-Corse, la Haute-Savoie, les Vosges.

Cladonia peziziformis (With.) Laund. A St-Bonnet-de-Rochefort (Allier)

Cladonia callosa Delise ex Harm. est une illustration du génie et de la persévérance de RD. Ce dernier découvre ce lichen inconnu (P-, K-, UV ++), dans plusieurs stations du Massif central, jusqu'à la limite de la région méditerranéenne et en Bretagne aux monts d'Arrée, et en fait part dès 1966 à des Abbayes qui s'enthousiasme et propose de le nommer *Cladonia deschatresii* des Abb., seulement ce dernier tarde longuement à envoyer sa diagnose, puis il est malade et décède. En 1977 Østhagen et James décrivent *C. fragillissima* Østh. et P. James, espèce « très rare » de Norvège et Suède. RD reconnaît son lichen ! Il en fait part aux auteurs qui confirment que finalement ce lichen n'est pas si rare. On commence à le trouver dans plusieurs pays d'Europe. Mais RD est persévérant : il cherche et reconnaît son lichen dans une description

de l'abbé Harmand (1907) d'après un échantillon récolté par Delise près de Falaise en Normandie ! Il me le montre sur le terrain et nous publions dans le bulletin de l'AFL la mise en synonymie du *C. fragillissima*.

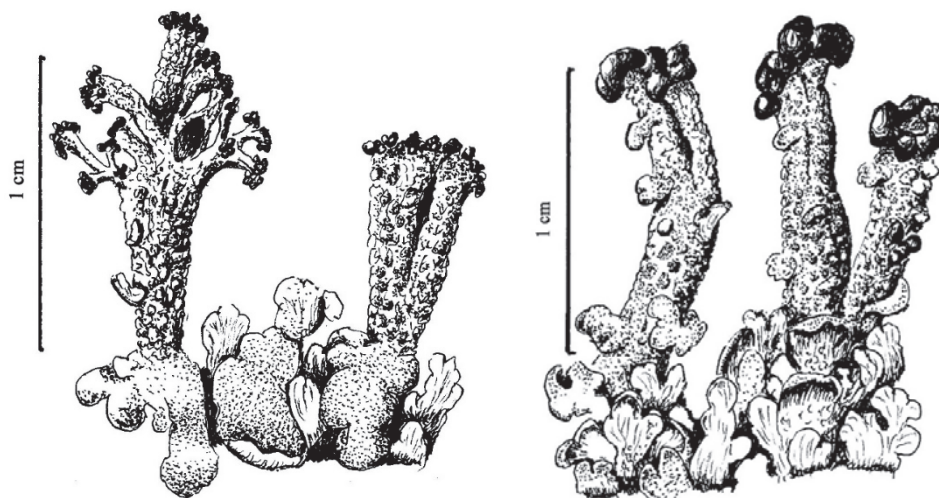
Cladonia deschatresii Boissière est encore un exemple de la persévérance de RD ! C'est encore une espèce inconnue, sans scyphes, à thalle primaire très développé (P-, K-, UV+++), à petites squamules dressées. Il est rencontré près de Cusset dans l'Allier (colline des Grivats), près de Chouigny (village de Péraclous) mais aussi dans le Gard, la Loire, la Haute-Loire et le Puy-de-Dôme. Il est donc rare mais dispersé dans le Massif central. RD envoie des échantillons à des Abbayes en même temps que d'autres tout aussi inconnus (en fait, le futur *C. sobolescens*). Des Abbayes pense qu'il tient enfin un nouveau *Cladonia* et se propose là encore de le nommer *C. deschatresii*. Il commence la diagnose et envoie son projet à RD. Robert Deschâtres a vite réalisé que des Abbayes avait interverti deux taxons (chimie de l'un et morphologie d'un autre) ; il lui explique aussitôt son erreur. Ce dernier, confus, a répondu le 30 avril 1970, qu'il allait tout reprendre. Hélas, cette lettre qui a été retrouvée et dont je possède une copie, fut la dernière reçue par Robert Deschâtres. Le professeur des Abbayes, malade n'a plus répondu au courrier et après son décès, les échantillons ont été rassemblés à la hâte dans des cartons où on les a oubliés pendant une trentaine d'années. C'est en 2013 que j'ai enfin publié dans le Bulletin de l'AFL la description de *Cladonia deschatresii*.

Cladonia brevis (Sandst.) Sandst. semblait ne pas être présent en France bien que signalé par Harmand (1907) dans les Vosges. Clauzade, dans sa flore de 1970, le disait « à rechercher en France ». RD l'a non seulement retrouvé dans les Vosges, mais retrouvé aussi dans de nombreuses stations de l'Allier et du Puy-de-Dôme.

Cladonia polycarpoides Nyl. dans l'Allier, le Puy-de-Dôme, voisin du précédent et posant des problèmes d'identification dans le groupe *brevis* – *sobolescens* - *polycarpoides*.

Cladonia sobolescens Nyl. Là encore RD rencontre dans différents lieux de l'Allier, la Loire et le Puy-de-Dôme un *Cladonia* qu'il ne peut classer dans aucune des espèces connues et qu'il suppose qu'il s'agit encore d'une espèce nouvelle. Il est voisin de deux autres lichens, les *Cladonia polycarpoides* et *brevis*, mais à chimie différente. Je suppose que c'est lui qui a été à l'origine de la confusion de des Abbayes au moment où il tentait de décrire le *C. deschatresii*. Des Abbayes se proposait également de décrire cette espèce « nouvelle ». J'ai finalement découvert en 2015 qu'elle était connue aux États-Unis sous le nom de *C. sobolescens*, mais trouvée aussi en Espagne. RD a eu connaissance depuis sa maison de retraite, de l'article que j'ai publié dans le bulletin de l'AFL en 2016, comme nouvelle pour la France.

Cladonia umbricola Tønsberg et Ahti est un *Cladonia* à apothécies rouges ressemblant à *C. polydactyla* mais à morphologie et chimie différente. RD l'avait trouvé à Chamonix et dans le nord du Puy-de-Dôme et envoyé à des Abbayes. Je l'ai trouvé dans les derniers cartons découverts par Audrey Chambet dans une boîte à chaussure à Rennes. Des Abbayes avait noté « voisin de *polydactyla* » sans plus, après avoir essayé de cristalliser les substances lichéniques qu'il contenait. C'est dans la flore des lichens de Norvège que j'ai trouvé l'identité de ce lichen décrit en 1980, dont des Abbayes n'a donc pas pu avoir connaissance. Par contre RD a su par mon courrier, peu avant son décès, qu'il avait – encore – découvert un *Cladonia* nouveau pour la France.



Cladonia sobolescens f. 'de Thiers' (à gauche), f. 'de Jerzat' (à droite)

une espèce nouvelle reconnue par Robert Deschâtres (schémas de Jean-Claude Boissière)- Bull. AFL 2016